

LA MÉCANIQUE DES IDÉES

LA FONDATION DE FRANCE

Chacun de nous a le pouvoir d'agir pour l'intérêt général. Cette conviction est, depuis 50 ans, le moteur de la Fondation de France. Chaque jour, elle encourage, accompagne et transforme les envies d'agir en actions utiles et efficaces pour construire une société plus digne et plus juste. La Fondation de France a développé un savoir-faire unique, en s'appuyant sur les meilleurs experts, des centaines de bénévoles et des milliers d'acteurs de terrain, dans tous les domaines de l'intérêt général : aide aux personnes vulnérables, recherche médicale, environnement, culture, éducation... Elle intervient de deux façons : à travers ses propres programmes d'actions et en facilitant le travail de 857 fondations qu'elle abrite. Elle soutient ainsi près de 10 000 projets chaque année. Présente sur tous les territoires, la Fondation de France est le premier réseau de philanthropie en France. Indépendante et privée, elle agit grâce à la générosité des donateurs.



DES PROJETS...

GREZUP Débloquer son allemand, agir pour une culture rhénane de l'emploi. Informer, former et accompagner les demandeurs d'emploi de la M2A et développer une culture de l'emploi partagée dans le Sud du Rhin Supérieur. **Compagnie Théâtrale de la Tuilerie Du Théâtre au Quartier.** Faire de la pratique amateur du théâtre un véritable outil de partage, de citoyenneté et de découverte culturelle → p.6 **Maison de la Citoyenneté Mondiale La culture par tous et pour tous.** Echanges et partages d'expériences de citoyens du monde à travers l'expression artistique sous toutes ses formes. **Le Cap Projet TAPAJ (Travail Alternatif Payé à la Journée).** Proposer à des jeunes en errance une alternative aux métiers de la rue en les soutenant dans leur processus de réinsertion sociale via un travail de quelques heures par semaine rémunérés de suite. **CSC Jean Wagner Une deuxième vie pour les choses.** Étudier précisément les pratiques de tri et de recyclage afin d'œuvrer pour un changement des pratiques de tous, habitants comme entreprises. **HOPLA Entrepreneurat collaboratif et troc de compétences.** Créer un système de troc de compétences pour faciliter l'entraide, rompre l'isolement, et développer des solidarités entre des porteurs de projets de création d'entreprise qui veulent s'intégrer durablement dans la société en créant leur propre emploi. **EPICES à la carte** Offrir à des jeunes absentéistes ou décrocheurs en difficulté scolaire/ou d'insertion professionnelle, un parcours de formation individualisé, pour leur permettre de réintégrer un projet professionnel, à travers une formation qualifiante en alternance. → p. 8 et 9 **CADRES Mulhouse Mulhouse : à vélo sans âge ou à tout âge, un pari.** Offrir aux personnes âgées et handicapées des sorties en triporteur leur permettant de rester des actifs de la communauté tout en créant un lien intergénérationnel avec les bénévoles « pilotes ». **La Cigogne Une monnaie complémentaire locale pour le Sud de l'Alsace.** Imprimer, diffuser et faire circuler une monnaie locale pour créer une dynamique économique de territoire, vertueuse et durable, créatrice d'emplois, de lien social et respectueuse de l'environnement. **Radio MNE - Association Old School La parole est à vous.** Rencontre radiophonique publique et ouverte à tous pour inciter les habitants à s'exprimer à travers un média (presque) libre. **Elan Sportif Un élan pour le bien comme un !** Répondre à un besoin spécifique, en partenariat avec les écoles et les habitants : L'éducation par le sport permettant une

démarche de développement social impactant de manière globale le territoire.

Habitat Humanisme Alsace Sud Vivre ensemble au Runtz. Projet collectif par et pour tous, de réalisation d'un jardin commun à deux immeubles avec un accompagnement méthodologique adéquat.

La Maison de l'Autisme de Mulhouse. Création d'une structure ouverte et conviviale par et pour les adultes autistes sans déficience intellectuelle favorisant ainsi leur autonomie, leur socialisation, l'insertion professionnelle et la promotion de leurs pratiques artistiques pour ceux qui en ont une. → p.5

Les Voix d'ici Les Voix de Mulhouse N°1 - Quartier Franklin-Fridolin. Création d'une balade sonore permettant de (re) découvrir le quartier Franklin-Fridolin à travers les voix de celles et ceux qui y vivent, invitant les habitants à devenir acteurs du rayonnement de leur quartier et à participer à la revalorisation de son image.

MCM-ARSO Un jardin potager partagé. Collectif d'associations et d'individus permettant à des personnes en difficultés sociales d'avoir accès à une alimentation de qualité, à un lieu de convivialité, d'évasion de son quotidien difficile.

Office Mulhousien de la Jeunesse Jeunes sans frontières. Aider les jeunes réfugiés à s'engager dans la vie citoyenne de leur région et permettre des échanges culturels et éducatifs avec les jeunes Mulhousiens.

TRISERVICES La Cité du Réemploi. Création d'une Cité du Réemploi regroupant une recyclerie, des magasins spécialisés « réutilisation » et des ateliers participatifs afin d'impliquer tous les habitants à la préservation des ressources par des actions concrètes.

DEDICI Organisation de l'intelligence collective et du secret partagé au service de la personne handicapée.

Réaliser un système d'information au service d'une organisation radicalement nouvelle qui permettra le «secret partagé» et à la «vigilance bienveillante» des acteurs de l'accompagnement de la Personne Handicapée et/ou vulnérable, quelles que soient leurs attributions et leurs localisations. → p.15

Association des Paralysés de France HANDIGMATIC. Création d'un Escape Game, innovant sur la forme et sérieux sur le fond, afin de faire changer de regard sur la différence, pour comprendre le handicap et mieux l'appréhender.

Enjoy'in hostel Un hébergement alternatif Ouvrir un établissement permettant d'accueillir des touristes, cyclotouristes et des habitants dans un environnement éco responsable et solidaire. → p.16

Association Lilou Debout Création d'une Pop Up School ou session de rééducation. Mise en place de sessions de

rééducation intensive où seront valorisées les thérapies alternatives et la pratique sportive à destination d'enfants handicapés moteurs.

Sahel Vert De La dynamitière à la Poudrière. Concevoir, aménager et animer un sentier de créations et de découvertes sur la thématique de « l'autosuffisance alimentaire », au profit de publics dits « en difficulté ».

CSC Papin L'information dans le quartier Franklin Fridolin. Formation et information à l'aide d'ateliers de décryptage de l'information, d'expression des habitants, d'initiation à la démocratie participative, à travers la mise en place d'une émission de radio mensuelle dans le quartier. **CiNE - Le Moulin Petite enfance et nature.** Sensibiliser les acteurs de la petite enfance, dont les parents, à l'importance et l'intérêt du lien entre l'enfant et la nature dès le plus jeune âge. Nous cibons ce projet notamment auprès du public socialement en difficultés et urbain. → p.11

France Alzheimer 68 Re-Agir. Offrir une solution de continuité dans l'accompagnement (avant, pendant et après la maladie) à l'aide d'un malade Alzheimer, afin de pouvoir le soutenir et l'aider à se projeter dans une nouvelle vie lorsque survient le décès. → p.15

Justice Insertion Droit Halte aux discriminations. Créer un « espace » matériel, intellectuel, d'action et de réflexion pour rendre les discriminations inacceptables et inopérantes, en promouvant le « Vivre Ensemble » dans le respect de nos différences et de nos diversités.

MJC de Bollwiller Signes et Part'âge. Offrir, au sein de ce lieu accessible en Langue des Signes Française (LSF) pour le public sourds et malentendants un espace convivial qui accueille, de manière libre, gratuit et sans inscription, de jeunes enfants accompagnés de leur(s) parent(s) ou d'un adulte référent. → p.14

ET DES IDÉES ACCOMPAGNÉES...

Ateliers d'urbanisme participatifs et prospectifs. Proposer aux habitants d'un quartier, d'un village, de réfléchir à l'aménagement de leur territoire, à ses conséquences sur leurs vies et sur l'environnement.

La petite Manchester - Lancer un pôle textile avec plusieurs formes combinées : formation professionnelle en couture de prototypes, récupération et recyclage textile, réemploi et valorisation artistique. → p.13

Douceur du partage - A partir d'une expérience de café solidaire porté par des habitants, créer une association capable de proposer une alimentation de qualité à des habitants disposant de peu de moyens.

A la croisée des chemins - favoriser les rencontres, le lien social et l'estime de soi, au travers différentes activités en

lien avec le chien (médiation, sauvetages, loisirs, formation). **New Nabab, Mulhouse Capitale du Monde** - promouvoir comme outil de cohésion sociale la richesse des pratiques musicales à Mulhouse.

Mon Bébé aime lire - Offrir des livres dans des familles qui en sont très éloignées et faire vivre l'intérêt que cela représente pour l'enfant et la famille : raconter des histoires à domicile, partager, etc.

Réemploi artistique - Faire surgir en un lieu plein de charme un espace boutique / atelier / galerie / rencontre rassemblant des artistes du « upcycling ».

Saveurs de l'Afrique de l'Ouest - Monter une activité de traiteur solidaire autour des cuisines de l'Afrique de l'Ouest, permettant la mise en avant et la valorisation de traditions authentiques.

Les Habitants de la Tour se mobilisent - Mobiliser les habitants de manière ouverte pour resserrer leurs liens et ouvrir des activités qui fassent fréquenter positivement la Tour de l'Europe, symbole de Mulhouse. → p.12

Lancer un forum du « vivre ensemble » aux Coteaux - Se mobiliser à plusieurs pour faire vivre un temps fort de coopération sur le quartier des Coteaux.

Mulhouse Rayonne « la force de l'interculturalité » - Création d'un lieu physique interculturel artistique associatif dans lequel les différentes cultures musicales présentes sur Mulhouse auraient l'occasion de se rencontrer et de pratiquer.

Au-delà des frontières - Faire vivre un Lieu d'Art et de Culture en assurant l'animation par les élèves et leurs familles afin de renouer le lien entre le lycée et les habitants du quartier. → p.7

Le lombricompostage facile - Sensibiliser les habitants et déployer la technique du «lombricompostage» dans le quartier des Coteaux. → p.10

Mélodie en sous sol - Création d'un espace culturel, lieu de rencontre et de partage autour de la musique (vinyles, cd, K7) et de l'édition de livres d'art inventus, littérature, BD (prix réduits).

Le jour des papas - Permettre à des pères de retrouver leur place au sein de la famille ainsi qu'une complicité avec leurs enfants. → p.14

Continuons de rêver notre Maison - Créer un espace appelé «La maison» autour d'une activité de cuisine/restauration et où chacun des membres du groupe pourrait mettre en application ses compétences et les commercialiser.

En avant les Amazones - Permettre à des femmes touchées par le cancer de se remobiliser par la pratique du vélo.

Fétons film - Réalisation de 10 courts métrages par an, réalisés par un public de tous horizons (formé par Cheap Productions), qui seront projetés à l'occasion de la manifestation «fétons film».



www.fondationdefrance.org / @FondationFrance

Les délicats rouages de l'innovation sociale

C'est délicat une idée. Parce que c'est un peu magique. Elle peut briller, foudroyer. Il faut la laisser germer, s'épanouir en douceur, mûrir. Se métamorphoser, peut-être. Elle porte, elle emmène, donne des forces et le goût de l'engagement. Sauf qu'à essayer de la ranger dans une case, elle étouffe, devient terne. Elle s'échappe, file entre les doigts quand on voudrait la saucissonner pour la faire rentrer coûte que coûte dans une usine à gaz bureaucratique. Voilà bien le problème avec les idées, elles ne se laissent pas approcher facilement, ni capturer. Il fallait inventer une manière subtile de les apprivoiser. Et c'est ce que la Fondation de France a réussi sur le territoire de Mulhouse Alsace Agglomération avec sa Mécanique des Idées. Un programme cousu main par et pour les habitants, lancé fin 2016. Cinq autres territoires de l'hexagone, aux profils différents, contrastés, tantôt ruraux, tantôt urbains, ont eux aussi créé leur propre déclinaison du dispositif « Dynamiques Territoriales » de la Fondation de France. La règle est simple : 1 million d'euros sur cinq ans. Il s'agit d'un programme expérimental visant à repérer les innovations sociales, collecter les idées, faire émerger des projets en dehors des circuits habituels des appels à projets.

La Fondation de France fête ses 50 ans cette année. Indépendante des pouvoirs publics, elle est dotée d'une gouvernance bénévole. Elle œuvre en mettant le cap sur l'ancrage local et l'intérêt général dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la culture, la solidarité, la lutte contre la précarité. Elle est le premier réseau philanthropique privé de France, avec près de 857 fondations agissant sous son égide. Dans la Mécanique des Idées, sont à la manœuvre de véritables experts : les habitants. Elle s'est appuyée sur les associations et les acteurs locaux. Bref, les plus à même d'identifier les besoins, difficultés sur leur territoire et d'y remédier. Pas de solution clé en main à plaquer ici, pas de case à cocher, de prescription descendante. Mais une page vierge, des tâtonnements, quelques

ratures et de beaux rebonds. En trois ans, 50 idées et 76 projets sont déjà passés par la Mécanique des idées. 29 projets ont été financés pour un montant total de 550.000 euros. Et à mesure qu'elle tourne, la mécanique s'affine, s'adapte et rassemble les envies d'agir.

INTERVIEW. JEAN-DAMIEN COLLIN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA FONDATION DE FRANCE GRAND-EST.

La Mécanique des Idées rompt avec le fonctionnement traditionnel de l'appel à projets. Qu'est ce qui fait l'originalité de cette méthode ?

La Fondation de France est une grande maison, avec ses complexités aussi. Classiquement, elle a une approche en silos, comme le font aussi les pouvoirs publics, les collectivités. Les programmes foisonnent mais ils sont répartis selon les thématiques : environnement, culture, emploi, habitat, santé, etc. Et même s'ils intègrent une dimension collégiale forte, ils fonctionnent néanmoins selon le modèle de l'appel à projets. Des comités d'experts bénévoles réfléchissent aux enjeux de leur secteur, participent à définir les modalités d'action de la Fondation, ses axes de travail prioritaires. Un appel à projets est ensuite lancé, avec des objectifs précis, un contexte défini. Les gens se positionnent, les projets sont évalués puis sélectionnés. Or, on sait aujourd'hui que les projets sont souvent transversaux, peuvent mêler par exemple culture et environnement, santé et emploi. Les acteurs peinent à les faire remonter sans avoir à les tordre pour les faire rentrer dans le silo. La Mécanique des Idées s'inscrit dans cette réflexion globale sur la manière d'aborder la réalité d'un projet. Et nous faisons l'hypothèse que le filtre habituel du gros dossier à remplir, très complet, avec une description précise, indiquant sa finalité, son budget, nous faisait passer à côté de propositions innovantes, intéressantes. L'appel à projets traditionnel ne permet pas au pouvoir d'agir, dimension centrale au sein de la Fondation, de se développer pleinement sur le territoire. En démocratie,

les personnes sont souvent porteuses des solutions et problématiques. Nous partons du postulat que ceux qui ont les remèdes pour un territoire sont ceux qui le connaissent, y vivent, travaillent. Le pari pour la Fondation, et la nouveauté, c'est d'accompagner les habitants pour qu'ils aillent au bout de leurs idées, qu'elles deviennent projets ou non. Du coup, il a fallu créer de toute pièce une méthodologie d'accompagnement d'idées sur mesure. Ce qu'on travaille, c'est la contribution. Il n'y a pas de hiérarchie de l'engagement, entre un bénévole qui donne du temps, une association qui apporte un projet, un donateur ou fondateur qui finance. Il s'agit de montrer au territoire qu'il est capable de se mobiliser lui-même par ses ressources humaines, financières, par la philanthropie. En s'organisant sur un modèle démocratique transparent, le territoire peut se prouver qu'il est fort, qu'il n'a pas à attendre de l'aide venue d'ailleurs. On oublie souvent que Uber, Facebook ont d'abord été des réponses à des problèmes très locaux.

Qu'est ce qui fait l'huile de cette mécanique ?

C'est la confiance. L'ensemble de la démarche en dépend. Elle est cruciale dès l'instant que les gens sont invités à proposer leurs idées telles qu'elles sont. Être dans une relation de confiance, c'est viser un partenariat durable, alimenté par un dialogue honnête. Cela consiste aussi à dire parfois « non » quand on estime, après la phase d'instruction, que le projet ou l'idée ne fonctionne pas. A chaque fois, nous avons pris le temps d'expliquer, de rencontrer les personnes. La plupart des acteurs associatifs ont l'habitude de formuler une demande et de recevoir une lettre leur indiquant que leur projet est formidable mais qu'ils n'auront pas de subvention, que les caisses sont vides. Expliquer est essentiel, cela permet de rebondir, de s'interroger, réfléchir, remettre sur le métier un projet. Il ne faut pas sous-estimer la maturité des gens, ils sont prêts à entendre un certain nombre de choses, de contraintes. Parfois,



les plus beaux projets sont ceux qui ont d'abord été écartés, avant de revenir plus intelligents. L'important, dans ce programme, est le processus que j'oppose à la procédure. Aujourd'hui, la société est non seulement traversée par une crise de confiance mais aussi par une inflation de procédures. Deux phénomènes qui tuent les dynamiques de territoire. Il fallait imaginer quelque chose de plus organique pour permettre aux idées de se développer, une méthode qui ne les ankylose pas mais puisse évoluer, s'adapter.



De gauche à droite, Pascale Kubler, bénévole de la Fondation de France, Jean-Damien Collin, Délégué général de la Fondation de France Grand Est, Bernard Blochs, Bénévole et référent du Programme Mécanique des idées

Comment vous êtes-vous adressé aux habitants pour qu'ils s'expriment, aient envie de vous confier leurs idées ?

C'est encore une histoire de confiance. Nous sommes passés par nos réseaux, des intermédiaires que nous avons déjà aidés, qui nous connaissent, savent que leur projet ne sera ni instrumentalisé ni dénaturé. Inviter la population à une grande réunion ouverte à tous pour faire un exposé sur la manière dont notre programme va leur faire du bien, cela ne fonctionne pas ! Et c'est souvent l'assurance

d'une salle vide. Il faut aller à la rencontre des personnes, se faire inviter dans leur cercle, chez eux. Là, l'écoute est différente, la découverte est possible, les personnes sont ensemble, en confiance, comme entre pairs. Les liens se tissent, les choses s'enclenchent. Ils s'intéressent les uns aux autres, s'entraident. Nous avons donc lancé la Mécanique des Idées lors d'AG d'associations, de soirées thématiques, de réunions de voisins, de barbecues entre amis, de sorties randonnée, de portes ouvertes dans des ateliers d'artistes...

De mars à septembre, les projets et idées remontent, au fil des rencontres, des discussions on les met dans les rails de l'accompagnement. Sinon, il y a les formulaires téléchargeables en ligne. Celui pour les idées relativement dépouillé, assez simple, il suffit de se présenter et de faire une rapide description. Quant au projet déposé, il est examiné par un pré jury constitué de bénévoles, ils vérifient qu'il est en adéquation avec les principes de la Fondation, qu'il poursuit l'intérêt général,

émane du territoire et repose sur une dynamique collective dans laquelle sont impliquées les personnes concernées. La décision est collégiale et le doute bénéficie toujours au projet. Il entre alors en phase d'instruction avant de revenir devant le jury qui débat et rend un avis, favorable ou défavorable. Certains projets écartés ont finalement basculé dans le dispositif d'accompagnement pour les idées. Et à la fin, ils étaient suffisamment aboutis pour être retenus par des programmes nationaux.



De dos, de gauche à droite, Pascale Kubler, Bernard Blochs, Sophie Ameur, déléguée au développement, Fondation de France Grand Est.
De face, de gauche à droite, Michel Leclerc, Cabinet Relayance, Jean-Damien Collin, Élodie Gruat, assistante développement Fondation de France Grand Est

En quoi consiste cet accompagnement inédit des idées ?

Dans la mesure où Mulhouse fourmille d'acteurs sur le versant technique, rédiger les statuts d'une association, faire un budget, communiquer, etc., nous avons proposé une autre logique pour l'accompagnement des idées, qui s'articule autour de ce que nous nommons des « groupes de franchissement ». Les participants déterminent eux-mêmes les étapes qu'ils souhaitent avoir franchies au terme des trois mois d'accompagnement assuré par Relayance. Les séances entre porteurs d'idées mêlent coaching et co-développement. Ces outils, parfois utilisés en entreprise, sont mis au service du territoire et de l'intérêt général. Les groupes permettent le développement de la pair-aidance, chacun réagit et apprend des avancées comme des difficultés des autres, ils peuvent anticiper, se projeter. Un vrai compagnonnage est apparu, entre eux, avec nous. Des scénarii assez différents se sont construits ensuite.

Certains déposent aussitôt un projet, d'autres font leur propre chemin, se forment et reviennent. Afin de prolonger les temps communs, nous avons construit un deuxième étage, les groupes « tremplin » avec des rencontres thématiques. En deux ans, on a vu les projets s'ajuster, s'adapter à une réalité changeante, se peaufiner pour être de plus en plus pertinents et déclencher parfois des choses inattendues. D'autres reposent sur un cadre complexe, spécifique. Il a fallu mobiliser des experts pour en évaluer la pertinence lors de l'instruction. Chacun avance à son rythme, certains ont pris de l'ampleur, d'autres moins. Mais le chemin est tout aussi important que la réalisation. Nous avons aussi observé des porteurs d'idées se transformer, prendre confiance en eux, être reconnus, entourés.

Dans la mesure où la méthode se fait en faisant, de nouvelles interrogations éthiques sont nées de la pratique,

notamment autour de la figure de « porteur de projet », du lien entre personne et idée. Doit-elle toujours être incarnée ?

Parfois, une personne ne se sent pas capable d'aller jusqu'au bout de son idée, n'a pas l'envie, le temps. Pourtant, c'est une bonne idée. Dès lors, est-ce à nous de la porter à sa place ? Nous pourrions faire appel à des spécialistes, des experts pour la réaliser mais comment s'assurer qu'on ne dénature pas l'idée ? Pour l'instant, nous n'avons pas de réponse, il faut inventer autre chose. Les personnes pourraient être garantes de leurs idées, comme des commanditaires dans le champ de l'art ou comme des actionnaires avec une participation non pas financière mais éthique.

La Mécanique des Idées est prévue pour durer jusqu'en 2021, de quoi seront faites les deux prochaines années ?

Nous sommes arrivés à un système qui fonctionne. Il s'agit de monter

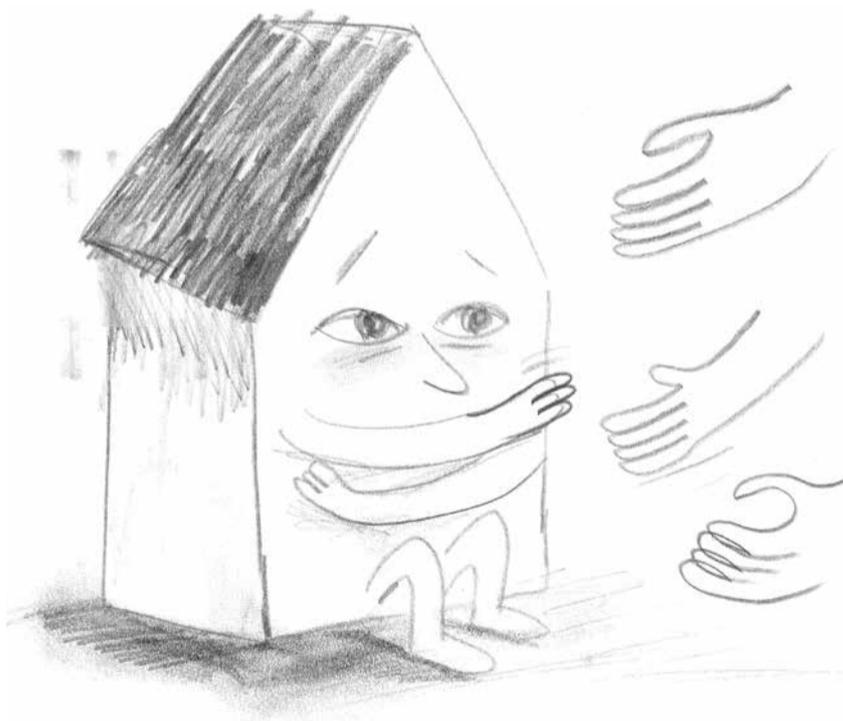
en puissance pour les deux années à venir, en touchant plus de monde, en faisant sortir davantage de projets du territoire. Ceci dit, nous avons en ligne de mire l'émergence d'une fondation territoriale. Je suis optimiste, je perçois un intérêt, une possibilité de mobiliser. Sur les territoires, on sent qu'il y a un besoin de trouver de nouveaux outils d'engagement. La Fondation territoriale permet d'utiliser la philanthropie comme moteur de développement local. Elle prendrait le relais de la Mécanique des Idées, assurerait une continuité pour que la dynamique ne retombe pas. C'est arrivé dans le Nord. Au terme des cinq ans, dix entreprises se sont rassemblées pour créer la Fondation des Lumières sous notre égide. Ils poursuivent l'action.

La Maison de l'autisme, un lieu pour reprendre confiance

D'un modèle inédit, la Maison de l'autisme à Mulhouse offre un lieu de sociabilisation pour les personnes ayant un trouble du spectre autistique.

L'ancien bâtiment industriel qui abrite les locaux de la Maison de l'autisme Mulhouse (MAM) est un peu caché, à l'ombre d'une grande usine. Mais les personnes concernées n'ont pas de mal à trouver leur chemin. Elles viennent parfois de loin dans la région – Saint-Louis, Vallée de Munster, Strasbourg – pour participer aux activités qui y sont organisées ou tout simplement rompre l'isolement. « Je viens passer un peu de bon temps avec des personnes qui ont le même problème que moi », témoigne Françoise, qui fréquente le lieu depuis son ouverture. Partant du constat que les structures destinées aux adultes autistes sont rares et les places insuffisantes, Gaël Le Dorze, autiste lui-même, a porté avec Laure Moser et Béatrice Fauroux, un projet novateur : un établissement dédié, créé et géré par des personnes autistes. Il a rapidement bénéficié d'une importante couverture dans la presse qui lui a permis de défendre la MAM auprès de politiques locaux, puis de la présenter au secrétariat d'Etat chargé des personnes handicapées. La MAM a ainsi pu obtenir le statut de groupe d'entraide mutuelle, GEM. Le GEM repose sur le principe de « pair-aidance », c'est-à-dire sur l'entraide entre personnes qui souffrent de la même affection.

Avant d'investir son local d'accueil au 120 rue d'Illzach à Mulhouse, en septembre 2018, la Maison de l'autisme organisait des activités hors les murs, comme des cafés-rencontres à Mulhouse, Héringue et Uffholtz, et des sorties. Des activités qui sont toujours au programme. Ouverte du mardi au samedi, la Maison organise deux à trois animations par semaine. « Je



viens pour participer aux jeux, aux sorties ou encore aux ateliers » témoigne Axel, qui fait régulièrement le déplacement depuis Strasbourg en train et en tram. Une partie des 70 adhérents travaille, les autres sont sans emploi ou en recherche, comme Delphine, en cours de diagnostic, qui vient régulièrement depuis neuf mois. « Les entretiens d'embauche sont difficiles pour moi. Ici je trouve une écoute bienveillante, de l'aide et cela me permet de maintenir une vie sociale. L'autisme ferme beaucoup de portes au niveau professionnel, les personnes en souffrant ont notamment besoin de travailler dans

un environnement calme » témoigne la jeune femme.

Les différentes activités organisées à la MAM visent la sociabilisation ainsi que l'insertion, ou le maintien, dans l'emploi. « Les personnes autistes perdent parfois leur travail car elles n'arrivent pas à communiquer. Les cafés-rencontres favorisent la communication et donc implicitement les capacités professionnelles, les jeux de société développent les capacités d'organisation, ou de travail en équipe », illustre Gaël Le Dorze. Deux infirmières de l'Espace

Autismes de Colmar, Florence et Dominique, organisent et animent des ateliers. L'atelier sur les habiletés sociales par exemple se concentre sur les astuces pour bien communiquer, l'art d'engager et de clore une conversation ou de faire face aux critiques. Gaël Le Dorze souhaite développer un réseau d'entreprises autour de la MAM pour faire connaître les particularités de l'autisme dans l'emploi. « Nous avons vraiment notre carte à jouer dans l'entreprise, et pas seulement en informatique, comme il est d'usage de le croire ! Les personnes autistes sont dotées d'un très bon sens de l'observation, elles ont une capacité naturelle à rester concentrées, elles sont minutieuses, rigoureuses. Ce sont des habiletés qui intéressent aussi le monde de l'artisanat ».

L'endroit a une vocation conviviale et d'accueil, comme en témoigne son aménagement : une bibliothèque équipée d'un grand canapé et bien garnie, avec des ouvrages spécialisés sur l'autisme mais aussi des polars ou des BD, une pièce « zen » avec fauteuil, lumières tamisées et vidéoprojecteur, une cuisine équipée, un atelier artistique. « La Maison de l'autisme offre un lieu de répit, de replis aussi, un endroit où la personne autiste ne sera pas importunée », observe Florence. La prochaine étape pour la structure est de développer son fonctionnement sur fonds propres, pour pérenniser son activité.

Théâtre du vivre ensemble

Depuis dix ans, la Compagnie théâtrale de la Tuilerie tisse des liens dans le quartier de Bourtzwiller.



Près de quatre mètres sous plafond, une belle largeur de plateau, des projecteurs professionnels... difficile de deviner que le sous-sol d'une crèche du quartier de Bourtzwiller à Mulhouse abrite une véritable scène de théâtre. « Cela nous permet de tout laisser sur place et de répéter avec les décors déjà en place », souligne Pascal Coinchelin. Le créateur de la Compagnie théâtrale de la Tuilerie est ravi de réunir chaque semaine dans ce lieu la quarantaine de personnes qui participent, enthousiastes, à la troupe amateur qu'il a montée il y dix ans. Tous les ans, ce passionné de théâtre au passé de comédien, écrit et met en scène une pièce pour la compagnie. En ce frais lundi d'automne, sur les coups

de 20h, les comédiens arrivent pour la répétition, seuls ou en petits groupes rigolards. Marcelle et Jeannette font partie de l'aventure depuis le début. Elles apprécient de retrouver l'ambiance conviviale de la troupe toutes les semaines. « Cela m'a apporté des choses, avant j'étais plus timide », dit Jeannette. Monique, impatiente de répéter sa scène, a déjà revêtu son costume d'ethnologue, son personnage dans la pièce.

Un outil de bien-être et de convivialité
« Un des principes de la compagnie est que nous n'avons pas vocation à faire du théâtre ! revendique Pascal Coinchelin avec un peu de provocation. Quasiment tous les membres de la troupe habitent à

Bourtzwiller, nous contribuons à animer le quartier et nous investissons notre territoire. D'ailleurs, nous ne jouons pas ailleurs qu'ici ». Chaque année, le centre socioculturel Pax de Bourtzwiller accueille cinq à six représentations de la Compagnie de la Tuilerie. « On apporte de la joie pendant les représentations à des personnes qui ne vont pas forcément au théâtre », souligne Stéphane, qui joue la comédie depuis deux ans. « Ça crée une dynamique, les gens se voient en-dehors des répétitions. Cela contribue aussi à donner une autre image de Bourtzwiller, le théâtre est un outil pour créer du bien-être, du vivre ensemble, dans un quartier prioritaire de la politique de la ville. Ça permet aux gens de se sentir

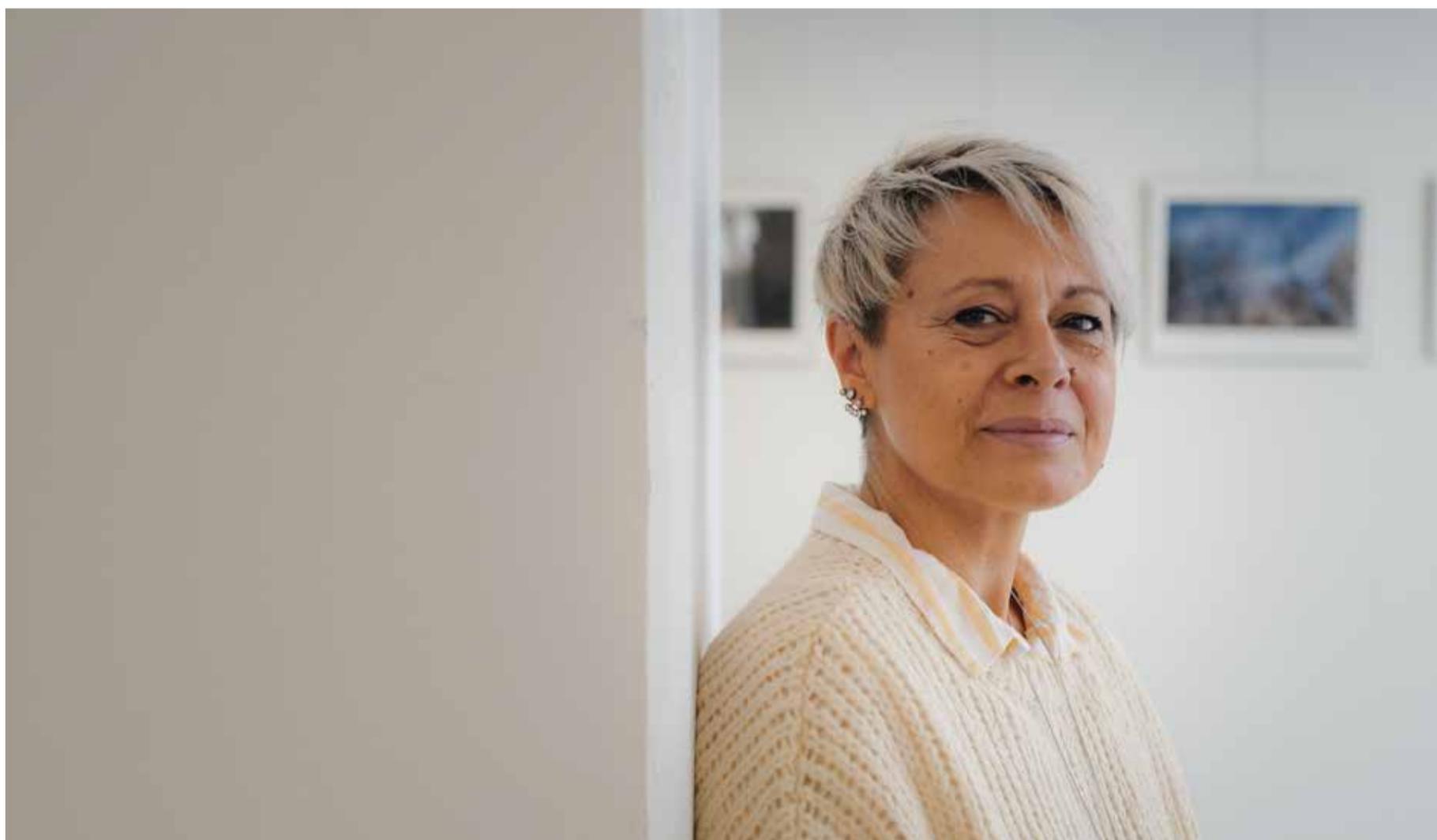
importants et de ne plus être cantonnés à l'image de leur quartier », reprend Pascal Coinchelin. De nombreux participants sont impliqués dans des associations de quartier. « Bourtzwiller a une vie associative très dynamique », confirme Claudine qui participe à l'aventure théâtrale en famille, avec son mari et sa fille. « Il y a une bonne ambiance, je connais tout le monde, apprécie Jérôme, qui assure la régie. J'ai appris à utiliser une console numérique et cela m'a fait découvrir le théâtre ». La répétition s'achève, les projecteurs sont éteints et tout le monde repart dans le froid qui s'est installé dehors, en emportant la petite part de chaleur accumulée ce soir-là.

Et la Mécanique ?

« Nous avons acheté des projecteurs professionnels et nous prêtons notre matériel à d'autres troupes amateurs »
Projet soutenu en 2017. Montant accordé : 5 000 euros.

Décloisonner le lycée par l'art

Enseignante au lycée Stoessel à Mulhouse, Sylvie Gabriel est à l'origine de l'ouverture d'un lieu d'exposition artistique dans l'établissement. Un lieu qu'elle veut connecter le plus possible avec l'extérieur.



Sortir les élèves de leur établissement, de leur quartier, de l'image dans laquelle ils sont enfermés, de leurs préjugés... En bref, élargir les horizons, c'est ce qui anime depuis plusieurs années Sylvie Gabriel, professeure documentaliste au lycée Stoessel à Mulhouse. Ce lycée des métiers et de l'industrie, implanté dans le quartier populaire Briand et qui accueille un public majoritairement masculin, a longtemps trainé une mauvaise réputation. « Les élèves eux-mêmes ont souvent intégré cette idée de « je ne suis pas capable » », souligne Sylvie Gabriel. Pour les réconcilier avec l'apprentissage et avec eux-mêmes, l'enseignante a choisi l'art. En 2018, elle a inauguré au sein de l'établissement

un lieu d'art et de culture, un LAC. Ces structures sont apparues il y a une quinzaine d'années en Alsace pour amener la culture dans les collèges ruraux. Le Stoessel est le premier lycée professionnel en milieu urbain à disposer d'un tel lieu. Ses 200 mètres carrés ont déjà accueilli des expositions d'artistes, des œuvres prêtées par des partenaires comme le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) ou la médiathèque de la Filature, et les œuvres réalisées par les élèves eux-mêmes.

Un liant pour le quartier

Le LAC s'inscrit dans le prolongement d'une action culturelle et artistique entamée il y a cinq ans au lycée Stoessel.

A chaque rentrée, tous les nouveaux élèves (environ 180 par an) rentrent dans un parcours d'éducation artistique et culturel (PEAC). Un atelier de 10 heures, concentré sur deux semaines, conduit par un acteur de la vie artistique ou culturelle, qui donne lieu à des productions de qualité : série de photos, textes, œuvres plastiques... Sylvie Gabriel souhaitait que cette effervescence artistique, cette expérience souvent vécue comme une réconciliation avec l'apprentissage et avec l'art, se poursuive toute l'année. C'est une des missions du LAC, pour lequel elle prévoit désormais de nouveaux projets. Son ambition est de nouer des partenariats forts avec les nombreuses associations du quartier.

« L'objectif est de balayer les frontières entre un art reconnu et d'autres formes artistiques ». Sylvie Gabriel aimerait par exemple travailler avec l'Elan Sportif, association sportive à vocation sociale, qui est aussi implantée à Briand. Elle veut aussi utiliser le LAC pour faire venir les familles des élèves, « pour qu'ils passent de beaux moments dans l'établissement ». Le lieu accueillera prochainement deux artistes programmés dans le cadre de la biennale de la photo organisée par la photographe Anne Immelé, marraine du lieu. En gestation aussi, une carte blanche avec des élèves de la Haute école des arts du Rhin (HEAR).

Et la Mécanique ?

« L'accompagnement du cabinet de conseil et les échanges avec les autres porteurs de projet m'ont permis de poser mon projet, et d'accepter qu'il prenne du temps. Il m'a aussi permis de nouer un partenariat avec les Nouveaux commanditaires-sciences, un programme qui favorise le dialogue avec des chercheurs ». Idée accompagnée depuis 2018.

Remettre la main à la pâte

Depuis dix ans, l'association Epices utilise la cuisine pour, notamment, réinsérer des personnes dans l'emploi. Une nouvelle formation de cuisinier, individualisée et qualifiante, voit le jour dans les locaux de l'université de Mulhouse.



« Des demandeurs d'emploi qui se forment à l'université, ça a quand même du cachet, non ? », lance Isabelle Haerberlin, présidente de l'association Epices, entre deux assiettes servies à des étudiants. Depuis le mois de mai, l'association qui utilise la cuisine comme outil d'éducation, de formation et d'insertion, a investi le restaurant universitaire du site Fonderie de l'université de Mulhouse. Ce mardi d'octobre, butter chicken, riz et salade de carottes au fromage blanc sont au menu. Dans les cuisines, Hemalada est aux commandes, sous la direction du chef Rémy, épaulée par Linda, Anani, Silvana et Christopher. Tous sont salariés ou bénévoles d'Epices sauf Christopher, qui effectue un stage pour valider son projet professionnel avant de démarrer un CAP cuisine dans la Fonderie même. Cette formation est à l'initiative d'Epices. Créée en 2009 à Colmar et implantée depuis 2013 à Mulhouse, l'association ne cesse d'élargir son champ d'intervention. La cuisine est son vecteur pour développer des actions de soutien à la parentalité, d'insertion professionnelle, de formation, ou encore de lutte contre le décrochage scolaire. Des stages et des ateliers sont organisés dans le local de l'association, situé avenue Kennedy au centre-ville de Mulhouse. Tous les vendredis, le public est bienvenu pour déguster les plats cuisinés autour d'une table ouverte. Epices franchit une étape supplémentaire en lançant cette nouvelle offre de formation à la Fonderie, en partenariat avec le Greta Sud Alsace (organisme de formation continue dépendant de l'Education nationale). « J'ai déjà un diplôme dans la restauration, mais pour le service en salle. Une formation de cuisinier m'intéresse car j'ai le projet d'ouvrir un foodtruck », explique Christopher, qui était suivi par l'association d'insertion professionnelle « Réagir » à Illzach.

Un cursus qui s'adapte

En tout, douze personnes vont pouvoir suivre une formation en cuisine à la Fonderie, pour obtenir un certificat



d'aptitude professionnelle (CAP), un certificat de qualification professionnelle (CQP) ou une attestation d'acquis de formation. L'originalité du dispositif est de permettre à chaque personne de rejoindre le cursus au moment opportun pour elle. « Pour certaines personnes, il est parfois trop tôt pour entamer une formation, elles ne sont pas encore prêtes, ou n'ont pas réglé des problèmes d'organisation, comme la garde des enfants. Ou au contraire elles peuvent démarrer tout de suite mais on ne peut rien leur proposer avant une prochaine rentrée. Avec ce dispositif, une nouvelle personne peut intégrer la formation en cours tous les quinze jours », détaille

Dominique Verbeke, conseillère en formation continue au Greta Sud Alsace, avec qui Epices travaille depuis plusieurs années. Des fiches de suivi très détaillées permettent aux formateurs de suivre l'évolution de chaque stagiaire. « Nous avons également organisé le parcours par étapes, pour que les nouveaux arrivés ne se sentent pas fragilisés par rapport aux plus anciens », reprend Dominique Verbeke. Pour Isabelle Haerberlin, « la Fonderie va être un lieu de formation et d'application ».

Des liens préexistants

Dans le resto U aux allures industrielles, héritées de l'histoire du lieu – le bâtiment

était une véritable fonderie, celle de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM), avant sa transformation architecturale – les étudiants et les personnels de l'université se pressent au comptoir Epices. La petite équipe a pris possession des lieux avant que la formation ne démarre et propose déjà des repas deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, une offre qui cohabite avec un service de repas froid assuré par le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (Crous) et des fours micro-ondes qui permettent aux étudiants de réchauffer les plats qu'ils ramènent de chez eux. L'installation d'Epices à la Fonderie apparaît comme un prolongement naturel des liens que l'association a déjà noué avec l'université, notamment avec le master d'économie sociale et solidaire. Depuis plusieurs années, des étudiants du cursus y sont accueillis en stage. « Le nouveau projet d'Epices s'inscrit dans des objectifs que nous défendons, comme la revalorisation du travail manuel, la création de lien social, ou encore la réflexion autour d'une nourriture de qualité », souligne Josiane Stoessel-Ritz, directrice du master d'économie sociale et solidaire, qui se réjouit de l'arrivée de l'association dans les locaux de l'université. « Le but est de créer un institut de cuisine, avec une dimension de lien social, de mixité, de réinvestir la Fonderie autrement, au service du territoire mulhousien », appuie Isabelle Haerberlin. Epices est aussi partenaire depuis deux ans de la Kunsthalle, le centre d'art contemporain abrité par la Fonderie. L'association travaille avec des artistes en résidence dans le cadre d'ateliers de création culinaire, qui donnent lieu à des « performances culinaires » lors des vernissages. L'université Fonderie était donc le lieu tout indiqué pour démarrer ce nouveau projet de formation.



Et la Mécanique ?

« Etre retenu par la Fondation de France est un gage de sérieux. De plus, nous avons bien été accompagnés, l'action va au-delà du financement »
Projet soutenu en 2017. Montant accordé : 18 000 euros.

Pour un lombricomposteur collectif

Michèle Nassibe aimerait mettre en place un système de lombricompostage collectif dans le quartier des Coteaux à Mulhouse.

« J'ai grandi dans une ferme en Haute-Saône. Alors jeter les épluchures de légumes à la poubelle, ça me semble bizarre ! » Habitante du quartier des Coteaux depuis trente ans, Michèle Nassibe fait tout pour respecter ses convictions écologiques dans un environnement très urbanisé. Elle commande des paniers de légumes à des maraîchers locaux et bio, a participé au premier projet de jardin partagé dans son quartier, partage ses connaissances en jardinage naturel au sein du réseau d'échange de compétences Rezo. C'est à la foire bio de Colmar qu'elle assiste pour la première fois à une démonstration de lombricompostage il y a quelques années. Dans la foulée, elle s'équipe de deux lombricomposteurs qu'elle a installés dans son garage. Ce système permet la digestion de déchets organiques, comme les épluchures, par des vers de terre logés dans des lombricomposteurs, appareils à étages qui permettent de recueillir le compost produit. Elle donne ensuite son compost à des personnes qui ont des jardins. Son projet serait d'étendre ce système aux habitants de l'immeuble où elle vit.

Bien gérer pour éviter les odeurs

Pour cela, il lui faut franchir différents obstacles. Le premier et pas le moindre étant de vaincre les réticences. « Je vois bien que lorsque j'évoque l'idée d'avoir des vers chez soi, je ne fais pas beaucoup d'adeptes », rigole-t-elle. D'autre part, le sujet est technique. « Il ne faut pas jeter n'importe quoi dans le lombricomposteur, remuer régulièrement, ajouter de la matière sèche, comme du carton, pour absorber l'humidité », explique Michèle Nassibe. Les mauvaises odeurs n'arrivent que lorsque le lombricompostage est mal géré. Dans son immeuble de 40 appartements,

elle a identifié cinq à six personnes qui pourraient être intéressées. « Il faudrait aller voir les autres habitants un par un pour les convaincre ». Elle s'est beaucoup renseignée sur le lombricompostage collectif pour l'adapter à son projet. « Pour éviter que les gens y jettent des déchets non organiques, il pourrait

avoir un système de cadenas et il faudrait organiser des rencontres deux à trois fois par semaine, pour procéder au tri. Le système peut être installé dans le local des poubelles ». Si la Ville peut fournir l'équipement, elle ne reprend pas le compost. Mais il pourrait être utilisé dans les jardins du quartier. Michèle

Nassibe est convaincue de l'utilité d'un tel projet. « Les déchets sont mélangés, transportés et demandent beaucoup d'énergie pour être brûlés car ils sont humides, alors que le compost va directement nourrir la terre ». Une logique qu'elle continuera à défendre.



Et la Mécanique ? « J'ai intégré le groupe de franchissement et assisté à toutes les réunions.

La confrontation avec les autres projets était intéressante et les autres participants ont validé mon idée, donc cela m'a conforté dans mon projet ».

Idee accompagnée depuis 2018.

Reconnecter les enfants à la nature

L'espace d'éducation à la nature et à l'environnement le Moulin à Lutterbach va aménager un terrain pour permettre aux petits de renouer avec la terre.



Construire des cabanes, marcher pieds nus dans l'herbe, se réchauffer près d'un feu... Autant de sources d'épanouissement qu'offre la nature, mais auxquelles les enfants n'ont plus si facilement accès. Règles strictes de sécurité et d'encadrement lorsqu'ils évoluent dans des structures collectives, peur de se salir transmise par les parents... Au fil des années, les enfants se sont peu à peu éloignés de la nature, et donc d'un socle essentiel à leur développement. Forte de 20 ans d'expérience, l'équipe de l'espace d'éducation à la nature le Moulin Nature à Lutterbach, a initié un nouveau projet en direction des tout petits (jusqu'à six ans) : développer un espace sensoriel et pédagogique qui leur est entièrement consacré. Soit 740 mètres carrés, aménagés dans les quatre hectares attenants au bâtiment, pour se reconnecter à la terre. Zone de boue, jeux d'eau le long

de la rivière, cabanes, plantations... « Nous sommes partis du besoin du petit enfant pour concevoir un lieu qui y réponde », explique Véronique Mateus, directrice du Moulin.

Peur des petites bêtes

L'établissement fait partie des dix centres alsaciens labellisés Centre d'initiation à la nature et à l'environnement, CINE. Le Moulin Lutterbach partage avec le CINE de Strasbourg la particularité de se situer en zone périurbaine et d'accueillir régulièrement des enfants coupés de la nature. « Il nous arrive de recevoir des enfants qui ont toujours marché sur des surfaces goudronnées et ne sont pas à l'aise pour marcher sur des chemins irréguliers, caillouteux, avec des racines », illustre Frédéric Schenk, animateur qui travaille sur le projet. « Cela a une vraie incidence,

de nombreuses études documentent les effets du manque de nature. Il en résulte des problèmes de sédentarité, de motricité, la peur d'aller au contact de la nature, de se salir, l'appréhension des petites bêtes », détaille Véronique Mateus. La coupure peut se renforcer par une tendance des parents à l'hyper-protectionnisme. D'où ce souhait de retour à la terre dès le plus jeune âge avec ce nouvel espace qui verra le jour en 2020. « Notre but est de remettre les petits au contact de la nature et également de sensibiliser les professionnels de la petite enfance, pour qu'ils puissent eux-mêmes organiser des activités et toucher le plus d'enfants possible », reprend Véronique Mateus, qui rêverait que la nature prenne la place du goudron dans les cours d'école.

Protéger ce qu'on aime

Pour concevoir l'espace, l'équipe s'est

beaucoup documentée et a consulté des professionnels comme des éducateurs de jeunes enfants, des psychomotriciens ou des chercheurs qui étudient le sujet. « Nous nous sommes mis d'accord sur des propositions simples, nous ne voulions pas que l'espace ressemble à une aire de jeux ou un parc d'attractions », indique Frédéric Schenk. Il y a donc des équipements pour favoriser la motricité comme une toile d'araignée (système de cordes tendues) ou une piste finlandaise (parsemée de copeaux de bois), des plantations, des bacs à galets ou à pommes de pin pour aiguïser les sens, une scène et des gradins pour l'expression de la créativité, un coin feu pour le goûter... Véronique Mateus y voit un enjeu important sur le long terme : « Les enfants qui aiment la nature auront envie de la protéger ».

Un nouveau souffle pour la tour de l'Europe

Alain Sebban, habitant de la tour de l'Europe, souhaite faire de cet immeuble un lieu convivial et intergénérationnel pour les seniors.



« Un village vertical de 400 habitants », c'est ainsi qu'Alain Sebban se plaît à décrire la tour de l'Europe, un bâtiment parfois décrié, mais emblématique de Mulhouse. Habitant de la tour depuis quarante ans, il se désolé que l'image de l'immeuble se dégrade. Avec son association Vive la tour de l'Europe, il a le projet d'en faire un lieu alternatif, intergénérationnel et animé, pour les seniors. « La tour de l'Europe présente une palette d'atouts et notamment pour les seniors ! La présence 24 heures sur 24 et sept jours sur sept de deux agents de sécurité est rassurante, l'immeuble est vidéosurveillé, différentes professions médicales y sont installées... » La Tour de l'Europe compte encore d'autres avantages : elle est entièrement équipée

pour les personnes à mobilité réduite, il y a un parking au sous-sol, un accès direct aux trams et aux commerces. « Nous pouvons même monter le chariot directement de Monoprix dans nos logements après avoir fait les courses », souligne en souriant Alain Sebban. L'enseigne est en effet installée dans la galerie commerciale Porte Jeune, qui partage une entrée avec la tour. Dernier bon point, s'il en fallait encore, la Tour de l'Europe est située en plein centre-ville.

Amélioration de l'habitat

« Je suis à la retraite et je prépare aussi le type de lieu dans lequel j'ai envie de vivre plus tard », met en avant Alain Sebban, pour qui les résidences seniors ont tendance à isoler leurs résidents.

« La Tour héberge des personnes de 5 à 97 ans. Il faut profiter de cet aspect intergénérationnel ». Une première étape du projet est de transformer une partie du hall du rez-de-chaussée haut en salle d'animation, dans laquelle l'association de services aux retraités Apalib' proposera un certain nombre d'activités. Le lieu est déjà équipé d'une bibliothèque en libre-service, dans laquelle les habitants peuvent emprunter et déposer des livres. Alain Sebban, qui a donné des cours d'art dramatique, souhaite aussi y créer un club de théâtre. Le parvis de la tour, privatif, pourra accueillir un jardin potager. Le projet « seniors » de la Tour de l'Europe comporte aussi un volet d'amélioration de l'habitat. Les propriétaires qui souhaitent

effectuer des travaux de rénovation énergétique, installation de climatisation, de domotique, etc. pourront s'appuyer sur un livre blanc répertoriant des artisans locaux qui présentent un bon rapport qualité-prix. Ce afin de permettre aux personnes âgées de rester le plus longtemps possible dans leur appartement, ou de valoriser le bien en vue d'une vente. Enfin un site internet permettra aux habitants de se mettre facilement en rapport pour échanger des services. Ce vaste projet a déjà convaincu la Fondation de France, le département à travers son fonds de solidarité territoriale, ou encore la ville et l'agglomération qui ont récompensé le projet dans le cadre de l'appel à projets innovants et solidaires « Courts circuits ».

Et la Mécanique ?

« Le parcours de franchissement permet de rencontrer les autres porteurs de projet, d'échanger sur nos idées et de nous enrichir mutuellement ». Idée accompagnée depuis 2017, projet soutenu dans le cadre du programme de la Fondation de France "Habiter et vivre ensemble sur son territoire". Montant accordé : 4 000 euros.

Former, insérer, recycler grâce au textile

La Petite Manchester est un vaste projet de réinsertion et de formation par la création textile, mais aussi de recyclage de tissus industriels.

Depuis plusieurs années, Nathalie Methia partage inlassablement son savoir-faire avec différents publics. Elle a notamment animé des ateliers pédagogiques créatifs pour les enfants et les adultes au musée de l'impression sur étoffes et dans des écoles. Son médium, la création textile, remporte un vif succès et est la première étape d'un projet beaucoup plus vaste : un plateau technique qui accueillera à la fois des actions de formation, d'insertion et de recyclage. Au lycée Louis Armand à Mulhouse où elle enseigne le design, elle

dispose par convention d'un espace de 200 mètres carrés où elle a pu installer son parc de machines - des outils qu'elle a achetés et qui lui ont été donnés - et de grandes chutes de tissus de toutes sortes, récupérées auprès d'entreprises du pôle textile Alsace.

Plateau technique et recyclage

Avec le plateau technique « la petite Manchester », Nathalie Methia souhaite proposer aux demandeurs d'emploi et aux personnes éloignées de l'emploi, une formation aux machines et aux

techniques utilisées dans le textile, conçue en partenariat avec le Greta (organisme de formation continue). Ce plateau technique pourra aussi être utilisé par des personnes déjà formées à la couture ou au textile. Autre public concerné, les lycéens et les étudiants inscrits dans le cursus STD2A (sciences et technologies du design et des arts appliqués) et DN MADE (diplôme national des métiers d'art et du design), pour réaliser des prototypes et créer une première connexion entre leur formation et les entreprises. Le plateau technique

pourrait être financé par la production d'objets textiles, tels que des cadeaux d'entreprise personnalisés, ou des objets de décoration intérieure. Ces créations seraient réalisées à partir de la récupération de tissus industriels. Le recyclage est en effet un des piliers du projet : il permettra de valoriser des chutes de tissu récupérées auprès d'entreprises textiles qui ont, comme toutes les entreprises, l'obligation de recycler leurs déchets. Une des prochaines étapes sera l'installation dans un nouvel atelier dans le quartier Briand.



Et la Mécanique ?

« La Mécanique nous a poussé à séquencer notre projet et à pousser son concept jusqu'au recyclage de tissus et à la production d'objets ».
Idée accompagnée depuis 2017, projet soutenu dans le cadre du programme de la Fondation de France "Emploi et activité".
Montant accordé en 2018 : 40 000 euros, en 2019 : 60 000 euros.

Valoriser la place du père

Avec « le Jour des papas », deux pères et un grand-père se lancent un défi : redonner au père une place privilégiée dans la relation avec ses enfants.

Au départ, un constat :

« Lors des animations et des sorties organisées par le centre socioculturel Pax pour les familles, j'étais le seul papa ! » Père de deux jeunes enfants, habitant Bourzwiller, Frédéric Frank passe beaucoup de temps au Pax à la fois comme usager, bénévole et photographe. Il participe régulièrement aux activités proposées par le service famille et se rend compte qu'il n'est entouré que de mamans. Ou presque. « Je participe à différentes animations depuis deux ans et je constate toujours la même chose, les

papas sont invisibles ! », renchérit Ahmed Sebar, qui a quatre enfants dont deux adolescents. Frédéric et Ahmed décident donc de créer un « jour des papas », avec « papi » René Sedler qui participe aux activités avec son petit fils, et Christiane Meistermann, la responsable du secteur familles du Pax.

DISCUSSIONS LIBRES

L'objectif : proposer des sorties qui favorisent les échanges entre les pères et leurs enfants, notamment à travers des activités créatives, des balades en plein

air, du jardinage... « Nous privilégions plutôt les activités dans la nature et de bien-être. Ce ne sont pas les projets les plus chers les plus réussis ! », souligne Christiane Meistermann. Une sortie pour ramasser des châtaignes ou un barbecue ont été des succès. Pour la petite équipe très motivée, qui a fait floquer des vestes rouges avec le logo « Jour des papas », les sorties sont des outils pour créer des liens, favoriser la parole, le soutien à la parentalité. « Les papas qui viennent se rendent compte que nous ne sommes pas des donneurs de leçons, nous

sommes là pour discuter librement », témoigne Ahmed qui avec Frédéric et René constituent l'équipe référente pour chaque sortie, dont peuvent se rapprocher les papas participants. Tous sont invités à enrichir le projet par leurs suggestions. Le groupe prévoit pour la suite l'organisation de cafés-rencontres avec l'intervention de professionnels, sur des sujets comme la place du père ou plus largement la parentalité « Nous voulons mener le projet au-delà des sorties, fidéliser les papas », reprend Christiane Meistermann.

Et la Mécanique ? « Nous sommes venus avec une idée et avons besoin d'être rassurés sur la viabilité du projet. Partager notre réflexion avec d'autres porteurs de projets nous a conduit par exemple à proposer des sorties le dimanche, pour que plus de papas puissent se joindre à nous ».
Idée accompagnée depuis 2019.

Signes et Part'âge

Par Coralie Donas

« Entrez, ici on signe ! »

Un nouvel espace de rencontres pour parents et enfants à Bollwiller permet l'accueil de familles sourdes et malentendantes.

Peu connus du grand public, les lieux d'accueil enfants parents, LAEP, sont des lieux de rencontres, de parole et de jeux pour les parents, grands-parents et les enfants. Celui qui a ouvert en septembre au centre socioculturel de Bollwiller a un atout supplémentaire : les personnes sourdes et malentendantes y sont accueillies par une encadrante qui connaît la langue des signes française (LSF). Mélanie Barassi a conçu l'idée de cet espace en suivant une formation à la LSF. « Ce nouvel endroit est ouvert à tous, pour permettre des rencontres

entre des personnes entendant et des familles confrontées à la surdité. Il y a peu de lieux où peuvent se rencontrer les parents sourds, ou les parents entendants d'enfants sourds », explique-t-elle.

Connaître la langue des signes

Mélanie Barassi a découvert les LAEP pendant ses études d'éducatrice de jeunes enfants. « Ce sont des endroits que j'affectionne. Il s'agit de lieux à part, où l'on crée les conditions pour que les rencontres se produisent entre les familles ». Après une première partie

de carrière dans la direction de crèches, elle découvre la communication gestuelle au cours d'ateliers « bébé signe », un support qui s'appuie sur la LSF pour développer la communication chez les bébés. Elle décide alors d'apprendre la LSF et se forme aussi à l'accueil propre aux LAEP. Les professionnels qui encadrent ces structures doivent en effet adopter une posture neutre, écouter les personnes sans émettre de jugement, ni donner de conseils. L'entrée y est libre et l'anonymat garanti.

Favoriser les rencontres

Le centre socioculturel de Bollwiller ouvre ses portes au projet de Mélanie Barassi. La structure est déjà engagée dans une démarche inclusive puisqu'elle accueille depuis 2015 l'association Enfance Plurielle, un centre de ressources pour l'inclusion des enfants en situation

de handicap dans les établissements d'accueil collectif. La salle du LAEP est équipée de jouets en bois multifonctions, de petit mobilier, de tapis pour les bébés... Sans oublier un petit espace pour prendre le thé et le café. L'accueil est proposé le mercredi après-midi et le jeudi dans la journée. « L'idée est que les rencontres se fassent entre les familles, parents, grands-parents, enfants, qu'ils soient concernés ou non par la surdité. C'est aussi de mettre en avant la LSF, qui est profitable aussi aux enfants entendants, et d'éveiller l'envie de l'apprendre ». Une petite vidéo est en cours de préparation pour présenter le lieu en langue des signes, et il sera bientôt équipé de panneaux d'affichage avec des traductions français-LSF de mots comme « bonjour », « merci », « enfants », « parents ». Des mots qui permettront de favoriser les rencontres et créer la communication.

Et la Mécanique ?
« J'ai apprécié que la Mécanique des Idées parte des idées individuelles, de l'expertise de chacun dans son domaine ».
Idée accompagnée depuis 2018, soutenue en 2019. Montant accordé : 40 000 euros.

Par Coralie Donas

Changer le système de prise en charge du handicap

L'association Dedici conçoit et défend une nouvelle approche de la prise en charge des personnes en situation de handicap.

Modifier en profondeur le système d'aide et de suivi des personnes handicapées. Le projet de l'association Dedici est hautement ambitieux, et porté par des personnes concernées par la question – parents d'enfants handicapés et personnes en situation de handicap. Cette proposition entièrement nouvelle a été conçue après une longue réflexion de plus de quinze ans, comme l'explique Jean-Luc Lemoine, à l'origine de l'association. « L'idée est de créer une intelligence collective autour de la personne vulnérable. Une personne handicapée a besoin de temps et d'attention, d'autant que certaines personnes touchées n'arrivent pas, ou mal, à s'exprimer ». D'où l'idée d'instaurer un système dans lequel une personne en situation de handicap

pourrait s'appuyer sur plusieurs individus. Une première personne, membre de la famille, médecin, proche de confiance..., serait chargée de recueillir les souhaits de celui ou celle touché(e) par le handicap. Un rôle que l'association Dedici qualifie de « défenseur ultime ». « Ce rôle peut être tenu par plusieurs personnes, cela permet d'organiser la permanence après le décès d'un parent par exemple. Les dispositions prévues dans la loi pour désigner une personne de confiance sont bonnes, mais insuffisantes », explique encore Jean-Luc Lemoine.

Sécuriser et partager les informations
L'association préconise ensuite le choix d'une personne d'action, chargée de gérer

la partie administrative et le projet de vie de la personne accompagnée. Le bon profil est quelqu'un qui a des compétences dans le domaine du handicap, une bonne capacité de médiation et de négociation et qui s'engage à suivre la personne accompagnée toute sa vie. Pour faciliter les missions de ces deux relais, personne de confiance et personne d'action, l'association développe un outil informatique qui permettra l'hébergement de toutes les informations concernant les personnes suivies et le partage auprès des référents et ayant-droit. Ce système d'information prévoit entre autres modalités un chiffrage des informations pour préserver leur confidentialité, la mémorisation des

échanges avec les institutions, des échanges sécurisés entre les utilisateurs. Pour poser les jalons de cette nouvelle façon d'accompagner les personnes en situation de handicap, la petite association de dix personnes mobilise de gros moyens. Deux livres, dont un pour les enfants, sont en cours de rédaction, un projet de recherche et développement est en cours avec l'école supérieure de praxis sociale de Mulhouse et des expérimentations sont en cours dans deux associations. A plus long terme, les responsables de Dedici souhaiteraient inscrire leur démarche dans la loi.

Et la Mécanique ? « L'accompagnement nous a permis de rendre possible ce qui était encore une utopie il y a deux ans ».
Idée accompagnée depuis 2017, projet soutenu en 2018. Montant accordé : 108 100 euros.

France Alzheimer 68

Par Coralie Donas

Soutenir les aidants

France Alzheimer 68 propose un nouveau programme d'activités aux aidants de malades.

France Alzheimer 68 propose diverses activités aux aidants, ces proches qui accompagnent les malades d'Alzheimer, pour les divertir et leur permettre de sortir de chez eux. « Au fil des années, les aidants s'épuisent et s'isolent. Nous essayons d'agir en prévention pour leur permettre de s'exprimer, de maintenir le lien social », explique Fanny Wald, assistante de direction et salariée

polyvalente au sein de l'association mulhousienne. En plus du programme national d'animations, l'antenne haut-rhinoise a lancé trois nouvelles activités dans le cadre d'un nouveau programme, Re – agir : théâtre et expression corporelle, chant, et art - thérapie. « Avec Re – agir, nous renforçons notre intervention sur le territoire en proposant des activités ludiques qui répondent aux demandes locales, en

plus des animations de base comme les groupes de paroles, les cafés-mémoire, ou encore les entretiens individuels », détaille Fanny Wald. Le programme s'adapte aux retours des adhérents et aux réalités de terrain. « Nous avons déjà déplacé des horaires car les créneaux fixés tôt le matin, ou juste après le repas de midi, ne sont pas appropriés car les malades ont besoin de temps à ces moments-là. Autre ajustement, l'art - thérapie a été rebaptisé art créatif et bien - être, pour sortir du champ lexical de la maladie et attirer plus de monde ».

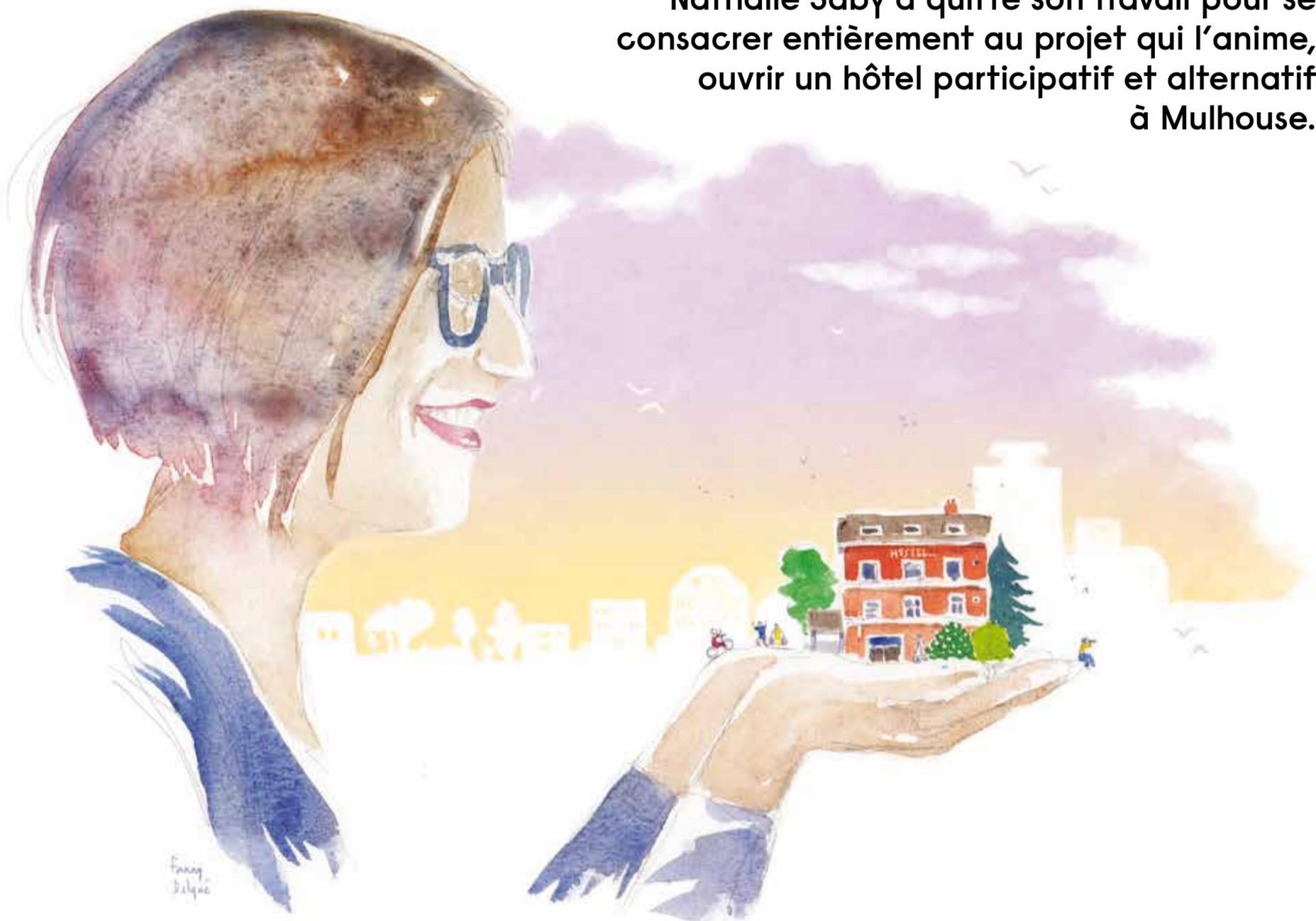
Des activités pour sortir de l'isolement
Une sortie est prévue en rapport avec chacune des activités. Ainsi les

participants de l'atelier de chant iront assister à un concert de Noël avec leur professeur. « Le projet s'adresse aux aidants et aux malades. Les aidants peuvent continuer à participer aux activités même après le décès du malade, certains deviennent bénévoles de l'association. C'est important car beaucoup d'aidants qui se sont isolés avec les années restent seuls après le décès », reprend Fanny Wald. L'association a noué un partenariat avec le centre socioculturel Lavoisier de Mulhouse pour bénéficier de leur salle d'activités et pouvoir proposer des animations au réseau de seniors du centre. L'association cherche aussi à toucher de nouvelles personnes.

Et la Mécanique ?
« La Fondation de France nous permet d'élargir notre action locale ».
Projet soutenu en 2018. Montant accordé : 10 000 euros.

L'hostel pas comme les autres de Nathalie Saby

Nathalie Saby a quitté son travail pour se consacrer entièrement au projet qui l'anime, ouvrir un hôtel participatif et alternatif à Mulhouse.



Dans sa première vie professionnelle, Nathalie Saby a travaillé dix ans comme chargée d'études socio-économiques. En 2014, elle prend un congé sabbatique de six mois pour voyager. Canada, côte ouest des Etats-Unis, Australie... A son retour, l'envie de changer de métier la taraude. « Pendant mon grand voyage et divers séjours en Europe, j'ai souvent dormi dans des hostels, des établissements alternatifs qui ressemblent un peu à des auberges de jeunesse et favorisent la convivialité. Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de monde. Je me suis dit, « et si un lieu comme cela existait à Mulhouse ? » ». L'appel à idées de la mécanique des idées de la Fondation de France en 2017 l'incite à mettre son projet en forme pour déposer un dossier. « J'ai proposé

le développement d'une offre alternative pour les touristes, un lieu convivial qui permettrait aux habitants de donner une image positive de leur ville ». L'idée est retenue et Nathalie Saby participe alors, avec d'autres porteurs d'idées, à des séances animées par le cabinet d'accompagnement au changement Relayance. « Cela m'a permis de prendre du recul, me poser les bonnes questions, me concentrer sur la hiérarchisation des étapes et aussi d'intégrer un grand réseau ». Elle prend notamment contact avec Alsace Active, qui lui conseille de monter une association.

Mobiliser les habitants

En 2018, l'association Enjoy in hostel décroche deux financements, du fonds

social européen et de la Fondation de France. Dans la foulée, Nathalie Saby quitte son poste pour se consacrer pleinement à son idée. « J'aurais de toute façon changé de travail, donc j'en profite pour mener ce projet qui me tient vraiment à cœur ». Le temps qu'elle peut désormais consacrer à Enjoy'in Hostel n'est pas de trop pour concevoir une plaquette, communiquer sur son projet ou encore faire deux stages d'immersion dans des hôtels alternatifs à Lyon et Paris. Elle présente le projet à Mulhouse au village des solutions alternatives Alternatiba, organise son propre événement sur le tourisme alternatif en partenariat avec l'office de tourisme. Point fort du projet, elle monte des ateliers thématiques (par exemple sur la charte environnementale

du futur établissement) pour impliquer les acteurs engagés et toute personne intéressée par le futur hostel. « C'est important de mobiliser les gens en amont et d'intégrer les habitants, sinon ce serait juste un projet d'hôtel comme un autre ». Comme les autres, il ne le sera pas tout à fait puisque Nathalie Saby imagine un lieu avec salle de jeux, bibliothèque, cuisine partagée, où les chambres seront décorées par des artistes mulhousiens. L'hostel proposera aussi des événements conviviaux, des visites de la ville, des services pour les cyclotouristes. Ne manque que le lieu, une bâtisse d'environ 450 mètres carrés, proche des véloroutes et de la gare, avec un petit bout de terrain. La dernière pierre du projet pour qu'il devienne réalité.

Et la Mécanique ? « Seule, je n'aurais sans doute pas continué.

L'accompagnement et les retours positifs que j'ai reçus sur mon projet m'ont encouragés à poursuivre ».
Idée accompagnée depuis 2017, projet soutenu en 2018. Montant accordé : 6 600 euros.